

mutuelle, la démocratie, l'égalité, l'équité et la solidarité, l'éthique fondée sur l'honnêteté, la transparence, la responsabilité sociale et l'altruisme. Les personnes s'évertuent ainsi à mieux contrôler leur environnement en répondant à leurs besoins immédiats tout en contribuant à proposer un acte d'influence de sorte que : « *les coopératives sont venues au monde souvent pour faire face aux grands défis de l'époque. Ce sont les gens qui font les changements. Donc, des associations de personnes. Les coopératives visent à assurer le contrôle des gens sur leur destin, sur leur bonheur. C'est axé sur la personne humaine, il n'y a pas de doute. Il faut repenser nos milieux de vie dans une perspective humaniste* » (Béland, p. 161). Malheureusement, les coopératives en raison du bénévolat qu'elles suscitent, fondement même de la Révolution tranquille, sont victimes de leur succès parce qu'en priorisant *le juste prix*, les personnes imaginent que *ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur propre*. Alors, ces derniers vont ailleurs où c'est souvent plus dispendieux et perdent automatiquement au change.

Cet ouvrage a le mérite confirmé de faire voir les coopératives sous leurs meilleures facettes à des lecteur(trice)s plus ou moins avisé(e)s de ce chantier de l'économie, alors que ceux-ci(elles-ci) sont plutôt entraîné(e)s dans la tourmente d'un capitalisme sauvage les conditionnant à l'individualisme contemporain et décadent au sein duquel ils se déshumanisent. Les fils conducteurs que soutiennent admirablement les auteurs dans ce dialogue intergénérationnel est pourtant d'une frappante lucidité. Il semble bien inéluctable que ce ne sera que par la mise en pratique d'une réelle humanisation des paramètres adaptables des fonctions économiques appliquées aux intérêts du plus grand nombre qu'il sera loisible d'éviter les écueils du *no man's land* du monde financier et de la surconsommation déséquilibrée qu'elle occasionne. C'est également au sein d'une société favorisant des valeurs intergénérationnelles partagées, plus particulièrement chez les coopératives, que l'on découvrira la croissance et la prospérité de tous les citoyens motivés à appliquer les principes et les valeurs coopératifs. Évidemment, ceux-ci devront être correctement respectés, c'est-à-dire orientés vers la confiance mutuelle des personnes et non pas sur les illusoire capitaux trop souvent caractérisés par leur fuite historique du temps présent.

Gervais Deschênes
 Université du Québec à Chicoutimi
 Chicoutimi, QC, Canada

Fahmy, Miriam (dir.). (2012). *Régénérations : Propositions citoyennes pour un Québec intergénérationnel*. Montréal : Fides, 121 p., CAD \$12,95. ISBN 978-7621-3485-8

« Père me parlait comme s'il avait voulu me transmettre tout ce qu'il avait pensé, appris. Malgré la guerre et la mort, il me parlait d'une société où les hommes seraient débarrassés de ces plaies que sont la misère, l'injustice, d'un monde où l'homme n'aurait comme problème que ses rapports avec les autres et avec lui-même,

débarassés de la boue des intérêts. Il me parlait de tout ce que notre peuple avait donné aux hommes et de combien il avait payé de souffrance sa survie, malgré tout.

– La vie, Martin, voilà ce qui est sacré. Aujourd’hui, nous devons tuer, mais souviens-toi, Martin, la vie, ta vie. Il faut donner la vie.

C’est lourd, difficile d’être père, mais choisir de l’être c’est cela choisir d’être un homme. Survis Martin. J’aimerais que tu aies des enfants plus tard, quand tout sera fini, que les hommes auront gagné. Mais alors, donne-leur tout de toi-même. Ils sont sacrés, [car ils sont notre avenir].

– Conseils prodigués par le père de Martin Gray lors de l’insurrection dans le ghetto de Varsovie en 1943, *Au nom de tous les miens*

L’exergue nous rappelle l’importance de la transmission de la vie entre les générations en dépit des obstacles et de leurs animosités entre elles. Pour pallier, l’ouvrage *Régénérations* expose et interprète la *Déclaration des générations* adoptée par des citoyen(ne)s de tous les cycles de vie (12 à 90 ans) du territoire québécois lors de la rencontre nationale des générations en 2011. Cette déclaration atteste les fondements d’un contrat social avant-gardiste parmi les cinq générations cohabitant le Québec. Il résulte d’une grande entreprise citoyenne où plus de 4 000 participant(e)s ont mis la main à la pâte à travers des ateliers de dialogue intergénérationnel en vue d’éviter la possibilité de la lutte des âges. Cet ouvrage de collaboration composé d’universitaires, de journalistes et de militants des premières heures appuie l’action non partisane de l’*Institut du Nouveau Monde* qui favorise tout d’abord le dialogue entre citoyen(ne)s dans une approche de nouveauté, d’ouverture d’esprit et d’inclusion de personnes engagées socialement afin de contribuer au développement des valeurs civiques et démocratiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions que se donnent les Québécois(e)s avec les pouvoirs politiques en présence.

Le livre se divise de la manière suivante avec des textes brefs et concis d’auteur(e) s prolifiques : (1) *Préface* (Miriam Fahmy); (2) *Mot d’ouverture – Un nouveau rendez-vous* (Pascale Navarro); (3) *La déclaration des générations – Les rendez-vous des générations* (Sophie Gélinas) / *La Déclaration des générations / Pour une politique des âges* (Jean Carette); (4) *Pour un Québec des générations – Le printemps des générations* (Jean-Sébastien Marsan) / *Pour éviter la lutte des âges* (Michel Venne) / *Entre solidarité et transmission* (Anne Quéniart) / *De la justice entre les générations* (Marc Chevrier) / *L’émergence d’une nouvelle « génération sociale »* (Stéphanie Gaudet); (5) *Mot de la fin – En quête d’espérance* (Fernand Danscreau). À travers ces textes revendicateurs, nous retrouvons des commentaires de Fernand Dumont, Éric Bédard, Paul Gérin-Lajoie, Jacques Grand’Maison, Lise Payette et d’autres personnalités publiques.

Depuis les « trente glorieuses » du néolibéralisme, les questions d’intérêts pécuniaires et environnementaux ne cessent de hanter inexorablement les esprits avares du *chacun-pour-soi* par des questions qui tuent le développement des liens sociaux, c’est-à-dire : « *Qui va payer pour le coût croissant des soins de santé auprès d’une population vieillissante? Qui va payer pour les retraites des travailleurs d’aujourd’hui*

dont la moitié, selon les experts, n'épargnent pas suffisamment pour garantir le maintien de leur niveau de vie à 65 ans? Qui va payer pour l'éducation de leurs enfants, de la maternelle à l'université? Qui va payer pour la détérioration de l'environnement? » (Venne, p. 72). Le printemps « érable » (par ex. le mouvement Occupons, la grève étudiante et les événements spontanés du mouvement des casseroles, etc.) bien qu'il révèle en apparence la désapprobation ou le désabusement des citoyens montre surtout les premiers signes d'un éveil des consciences entre générations par la création de liens étant « basés sur la réciprocité et sur le partage de savoirs, d'expériences et d'affection. Il s'agit à la fois de se rencontrer, de faire des choses ensemble et de transmettre. Ces liens sont donc autant de l'ordre de la transmission que de la solidarité entre les générations » (Quéniart, p. 85). La lecture du livre donne à penser que ces événements importants permettent ainsi de canaliser l'inquiétude, le désenchantement voire même les frayeurs pouvant se produire entre les générations afin de mieux apprivoiser les problèmes de la transformation de la famille, la précarisation de l'emploi, la crise de la démocratie, de même que les préjugés relevant de l'âgisme. Ces causes sociales débouchent « sur une remise en question plus générale des institutions et des orientations de la société québécoise », afin d'établir « une politique du vieillissement et de l'âge comme processus » (Carette, p. 36, 41). Autrement dit, ces manifestations ne sont assurément pas l'expression d'un conflit intergénérationnel, mais plutôt le reflet lumineux d'une indignation provenant de la classe moyenne, à partir de ce processus bilatéral conjoint des aînés et des plus jeunes aux prises avec leurs insuffisances surtout financières à combler, plus particulièrement auprès des jeunes et ultérieurement chez leurs progénitures. L'équité entre les générations par des politiques sociales vigoureuses assurant la justice et la sécurité est conséquemment devenue plus que souhaitable dans une société qui aspire à plus de prospérité.

Cette *Déclaration des générations* présente cinq pistes d'action : 1. Travail, main-d'œuvre et retraite; 2. Dialogue intergénérationnel et démocratie; 3. Identités, cultures et régions; 4. Santé et financement des services publics; 5. Milieux et qualité de vie. Elle laisse présager qu'une croissance durable sera sans aucun doute possible, mais seulement en contexte de partage intergénérationnel. En contrepartie, le chemin à la décroissance contrôlée pourrait même dévoiler des vertus fort louables puisque le néocapitalisme à l'excès ne permet plus la justice sociale tant désirée par tout un chacun. Chose certaine, il demeure un fait que

[I]es solutions que les Québécois apporteront aux défis du développement durable et du vieillissement de la population en situation économique précaire dépendront non seulement de leur compréhension des enjeux, mais aussi de la netteté et de l'ampleur des vues avec lesquelles ils feront peser la dimension de la justice intergénérationnelle dans leurs choix collectifs et en débattons. (Chevrier, p. 96)

À ce titre, les efforts soutenus et séquentiels afin de rendre loisible les rencontres intergénérationnelles sont inéluctables et deviennent alors un geste hautement politique; au premier abord, ces efforts ont une implication pédagogique, conduisant « à une 'sociologisation' de la souffrance personnelle, c'est-à-dire à une mise en

contexte sociopolitique des problèmes vécus personnellement, tels l'endettement étudiant et l'insécurité économique créée par les emplois à faible revenu » (Gaudet, p. 105). Ce changement social inévitable requiert tout de même le contentement de la population qui a besoin d'être informée sur la résolution des difficultés de la vie quotidienne grâce à cette construction sociale de la réalité. Nous apprenons ainsi pas à pas sur les sentiers de la paix sociale que « la vie n'a d'autre sens qu'elle-même. La vie veut la vie. [...] La vie dévore la vie avec férocité aussi aveugle qu'insoutenable [...]. Et pourtant, la vie a généré la conscience qui à son tour a généré l'amour. La vie nous a donné la liberté de prendre nos distances par rapport à ses impératifs les plus urgents. La vie nous a donné le pouvoir de la réinventer, c'est-à-dire de lui donner du sens, justement » (Dansereau, F., p. 116). Dans cette vision toute spirituelle, il y aurait certes moins de conflits armés en esquivant l'esprit de domination du plus fort sur le plus faible tout en poursuivant l'équité entre les générations représentées par des personnes qui dialoguent et font tomber les murailles du silence trompeur en dépit d'opinions préconçues et tenaces.

Cette proposition citoyenne pour un Québec intergénérationnel est de première nécessité pour toutes les personnes cherchant à approfondir paisiblement ces questions sociales en vue d'un meilleur vivre ensemble. Le vocabulaire clair et limpide rend ce petit livre très accessible; il pourra facilement servir de catalyseur pour des groupes de discussion explorant des avenues de solution selon la visée de l'*Institut du Nouveau Monde* dont la mission est de développer largement la participation citoyenne et de renouveler constamment les idées ici et maintenant. La *Déclaration des générations* est porteuse d'une forte spiritualité où chaque personne à part entière retrouve son compte en harmonie avec soi-même et en interaction symbolique avec les autres ayant des valeurs à partager. Souhaitons que cet ouvrage engendre au Québec autant d'impacts bénéfiques qu'au temps de l'après guerre et jusqu'au début de la '*Révolution tranquille*' que le *Refus global* en a eu durant la '*Grande noirceur*'.

Gervais Deschênes
Université du Québec à Chicoutimi
Chicoutimi, QC, Canada